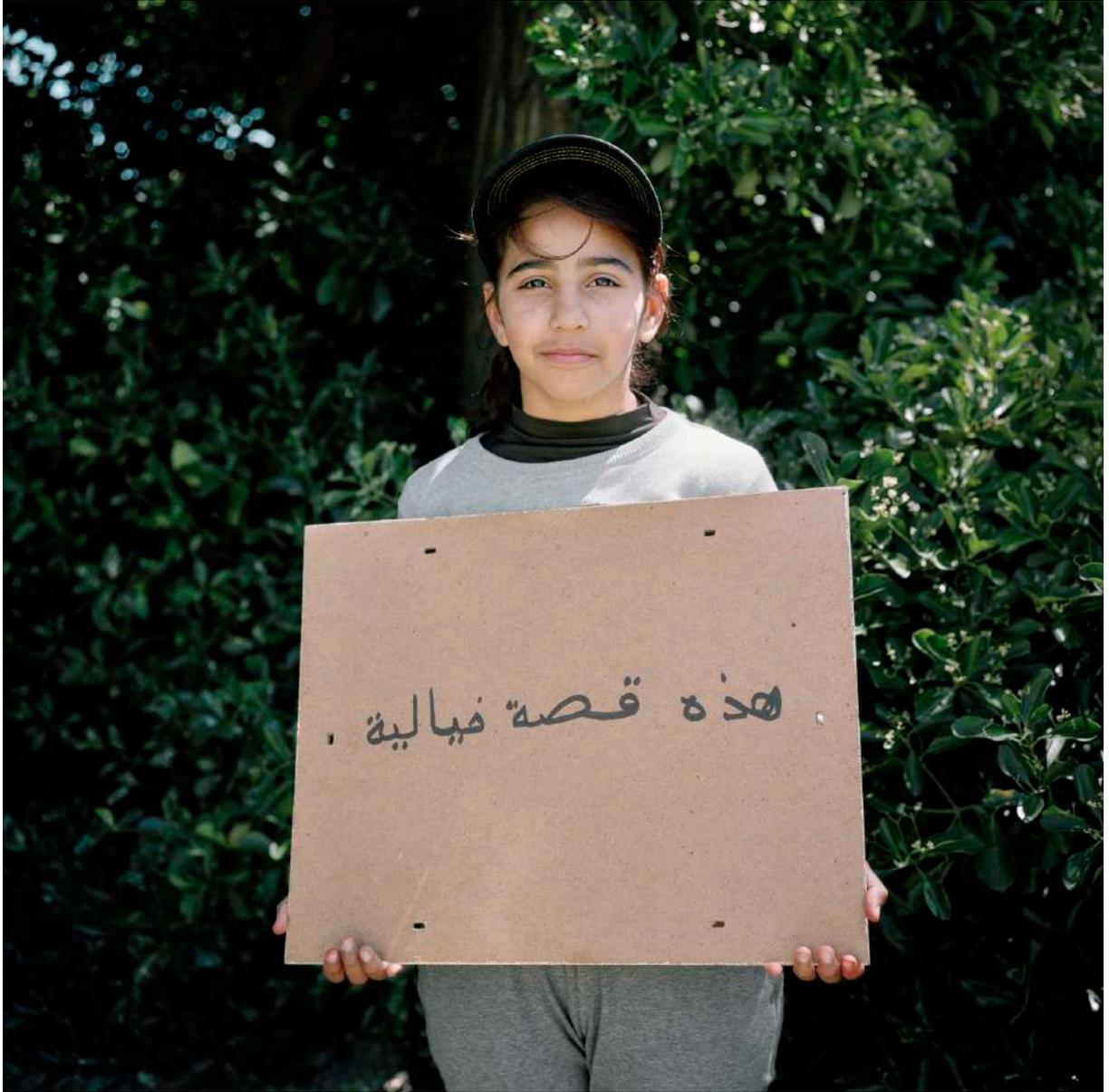


Manger tes yeux – ici ment la ville
Soutien à la photographie documentaire du CNAP – compte
Yohanne Lamoulère - Tendance Floue

Yohanne Lamoulère nous raconte une histoire personnelle. Un récit nourri des personnages, des paysages et des usages qui l'entourent ou qui ont marqué son monde. Prises de vue documentaires ou mises en scène, tout se mélange. La vérité, celle de l'auteure, nous déplace vers un univers où sa réalité dépasse la fiction. Qui est cet homme torse nu dans la forêt ? Ce bleu est-il celui de la mer ? Où les gravats de la rue d'Aubagne sont-ils stockés ? Pourquoi Anna a-t-elle été photographiée dans "sa" rue ? Si Zoé est une femme, alors pourquoi Rita se bande-t-elle les seins ? Aujourd'hui, que signifie d'avoir 13 ans à Saint-Mauront ? Et comment photographier Marseille en 2019 ? Yohanne répond en prenant une fois encore un chemin détourné. Pour tisser une narration distanciée, sortir du tout colère, il faut s'éloigner, prendre du champ, et peut-être mentir. C'est ce mensonge plein de véracité qui se retrouve face à nos yeux. Le mensonge des corps dans un espace politique de la ville meurtrie, photographié par une artiste fraudeuse, qui la mange des yeux.

Floriane Doury, commissaire – exposition à la Friche la Belle de Mai, Marseille.



































JE SUIS UN POÈME

On est trop sensibles.

Voilà le problème, on vient d'un quartier sensible.

Trop de sensibilité.

Ça me dépasse tellement je suis sensible, alors parfois ça déborde.

Je suis à fleur de peau, mais les gens le sentent pas.

Ils croient que je suis violent, mais c'est pas ça le problème.

Le problème c'est que je suis trop sensible, pas fait pour cette société.

J'ai trop de sentiments, trop d'émotions,

quand je vois ces immeubles-là, ça me touche,

ces mobylettes pourries qui tournent dans le quartier,

ces lumières de gyrophares,

ces parkings de voitures cramées,

ça me touche, c'est des parpaings de sensibilité.

Les sirènes des pompiers et du SAMU avec les crissemments des pneus de la BAC,

ça donne des accords trop beaux.

C'est trop émouvant.

Et moi, mais moi chu un poème,

ça se voit pas mais chu un poème.

Regardez ma gueule de poème.

Ça change des poèmes un peu chiants.

Moi chu un poème vivant.

Mohamed

C'est l'histoire d'une ville qui s'effondre. Et d'un maire qui vacille. Ou l'inverse. Depuis l'effondrement à Marseille, le 5 novembre 2018, de deux immeubles rue d'Aubagne, dans le quartier de Noailles près du Vieux-Port, et la mort de huit habitants, la gestion de Jean-Claude Gaudin est pointée du doigt de toutes parts. À la veille d'élections municipales qui marqueront la fin de vingt-trois ans de règne sans partage, la valse des prétendants prend les allures d'un fascinant jeu de massacre, où les marionnettes préfigurent la partition électorale à venir.

Dans une ville qui se paupérise plus qu'elle ne se gentrifie, les réseaux d'influence se pilotent depuis les quartiers riches. De cet effondrement, beaucoup espèrent émerger pour gouverner la ville. Mais rien ne pousse sur un tas de gravats. Sinon de l'herbe folle.

Entre enquête de terrain et réquisitoire implacable, *La chute du Monstre* dénonce une ville gangrenée par la corruption et l'incompétence.

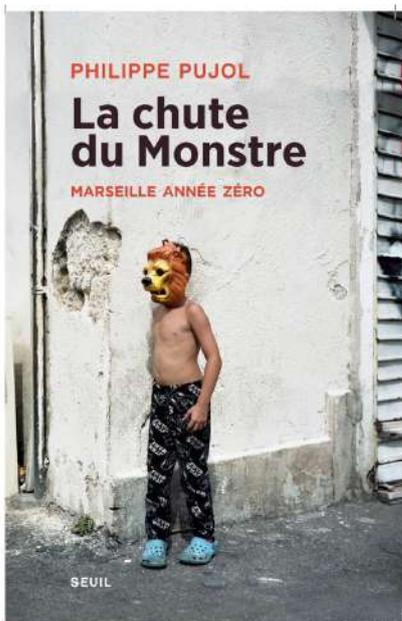
Prix Albert-Londres 2014 pour ses articles « Quartiers shit » parus dans *La Marseillaise*, PHILIPPE PUJOL, quarante-quatre ans, a signé en 2016 *La Fabrique du Monstre* aux éditions Les Arènes (Points 2016), succès critique et public. La qualité de ses enquêtes sur le terrain, fruit de longues immersions, l'ont imposé comme l'une des voix les plus passionnantes du reportage.

www.seuil.com
 ISBN 9782021428199
 19€

PHILIPPE PUJOL

La chute du Monstre

SEUIL



26 ARTS

IDENTITÉS REMARQUABLES | YOHANNE LAMOULÈRE

SANS SOLEIL

Yohanne Lamoulère est l'invitée d'honneur du festival Photo Marseille 2019. Articulée autour de la date anniversaire de l'effondrement de trois immeubles de la rue d'Aubagne, son exposition nous emmène sur un territoire entre Nîmes et Marseille, à la recherche de la construction d'une identité.

Le travail de Yohanne Lamoulère s'inscrit dans une ambiguïté assumée. La part de réel et la part de fiction s'entremêlent dans une construction qui abolit la frontière entre le documentaire et la photographie plasticienne. La mise en scène nous donne à voir des décors sans qualité, abandonnés d'un monde contemporain qui nous annonce une croissance à deux chiffres. C'est un envers du ruissellement des richesses savamment orchestré dans l'actualité du quotidien. Ici, pas de piste cyclable, ni de tram en vue. Tout ressemble à des zones périphériques, à l'écart de centres commerciaux, où le shopping bat son plein. Pourtant, ce sont des endroits que l'on a traversés, qui sont à deux pas de là, parfois de l'autre côté de la rue. Yohanne Lamoulère utilise la photographie dans une histoire très personnelle. « Il faut que je me raconte un petit peu pour me poser les bonnes questions. » Il y a beaucoup de jeunes qui aiment se revoir au détour d'un livre ou d'une image qu'elle leur offre ; ces rencontres, d'un hasard qu'elle poursuit, lui offrent une possibilité de dialogue et la construction d'un imaginaire. « J'ai souvenir dans la tête un décor, un paysage et un visage. » Le lien entre chaque image n'a rien d'évident, on devine le quadrillage d'un territoire



Yohanne Lamoulère, Abdou, Baisens, 2017

qui fabrique une déambulation, mais ce n'est pas non plus une marche ou une promenade. Les personnes photographiées sont souvent des connaissances. Ce

n'est pas une négociation de l'instant, mais un partage d'envies et de convictions qui valident le désir d'une photo. Le corps habite un espace informel entre le terrain vague et l'angle de rue. Un urbanisme fade et abîmé qui traduit l'état d'une région et la corruption des pouvoirs publics. « Je suis un produit des années 80, mais la politique des quartiers reste la même. » D'où vient-elle, où va-t-elle ? *Manger tes yeux* est un travail sur le mensonge et le jeu des apparences. « J'installe un naturalisme dans la mise en scène. Tu traverses un endroit et tu veux le photographier, parce qu'il va disparaître. Un endroit sur deux n'existe plus dans mes photos. » Il y a une tentative de rattraper le désespoir et de changer le cours des choses. « La photographie d'une rencontre, c'est un temps qui n'est plus perdu. »

KARIM GRANDI-BAUPAIN

Yohanne Lamoulère - *Manger tes yeux* : jusqu'au 8/12 à la Salle des Machines (Riche la Belle de Mai - 41 rue Jobin, 3^e). Rens. : www.laphotographie-marseille.com

Pour en (s'a)voir plus : www.yohannelamouliere.fr



N° 435
VENTILO

**LA REVUE DE
VOS SORTIES
CULTURELLES**
musique * théâtre
ciné * arts * danse

**DU 16 AU 29
OCTOBRE #2019**

GRATUIT
www.journalventilo.fr



« Tu crois en Dieu ? » Je ne sais pas trop. Je crois en quelque chose, au-dessus de nous, mais je n'ai pas de religion en particulier. Pendant deux ans j'ai été végétarienne. Et aussi je m'inspire beaucoup de Lars del Real. Je suis plutôt fière d'être une femme aujourd'hui, ce qui est plus difficile en Irak. Je crois que je vais aller à la Gay Pride en tant que femme orientale, pour les soutenir, ici au foyer, j'ai plus de liberté que chez mes parents. Mais en même temps, j'ai besoin d'avoir certaines limites parce que la majorité, c'est effrayant.

Mon père me disait « tu es l'homme de la maison ». Ce qui veut juste dire « tu es du courage ». Il y a quelques années, je bandais mes seins et me rasant les cheveux. J'ai honte de le dire, mais j'étais jaloux de mon frère, de sa liberté, alors qu'il est toute ma vie. Je voulais être ce garçon qui avait tous les droits. Maintenant, j'ai décidé d'assumer le fait d'être une femme. Chez mes parents, je peux pas rester. Ils sont les moutons de cette société. Moi j'ai des idées politiques. - Lesquelles ? - Il y a un grand lavage de cerveau des médias dominants. On passe son temps à vouloir être comme tout le monde. On te dit que la vie c'est comme ça, qu'on ne pourra rien changer. Moi, je pense, le contraire. Je suis sûr qu'ensemble, on peut le faire. On a vraiment besoin des riches ? Nous, on n'est pas riches, mais on est bien. Ce qui me rend dingue, c'est les différences de traitement. Et à longueur de temps, tous les hommes politiques nous répètent qu'on ne peut rien changer, que c'est au-dessus. Mais, y'a qui au-dessus, le pape ? Alors les gens baissent les bras. Par exemple, quand on grandit dans la rue, on cultive une certaine haine contre la société. Alors qu'on pourrait aider ces exclus. Je vais commencer par changer mes parents. C'est à nous de changer le système. C'est pas le système qui doit nous changer. C'est vaste. Je ne peux pas tout dire publiquement. Je veux construire des arguments forts, apprendre pour bien parler. La richesse a été mal distribuée au départ, pas seulement le fric. Si on se cric dessus, c'est parce qu'on est sourd intérieurement. Jamais, y'a trop d'injustices. Moi, je veux me révolter. À noir école, même si elle est petite.

Rita



La série Manger tes yeux a été exposée à la Friche la Belle de Mai à Marseille, au ZEF, scène nationale de Marseille, au festival Portrait(s) à Vichy et à la Passerelle de Gap. Un fanzine lié à l'exposition a été autoédité sous le titre Virage à 500 exemplaires.

